

Nunzio La Fauci, *Forme romanze della funzione predicativa. Teorie, testi, tassonomie* (Progetti Linguistici, vol. 12), Pisa, Edizioni Ets, 2000, 143 p.

Dans ce livre, qui est en réalité une collection d'articles, conçus pour la plupart en vue de conférences dans des congrès divers, Nunzio La Fauci étudie la façon dont les relations grammaticales et la fonction prédicative se réalisent dans les langues romanes. Dans 6 chapitres, l'auteur analyse d'une façon précise et formellement bien motivée plusieurs constructions romanes corrélées avec la

fonction prédicative. Ainsi ce livre n'intéressera non seulement les spécialistes en langues romanes, mais aussi tous ceux qui étudient les verbes inaccusatifs, les diverses formes du passif, le choix et la fonction des différents types d'auxiliaires, etc. D'un point de vue théorique, Nunzio La Fauci s'inspire des études effectuées dans le cadre de la Grammaire Relationnelle.

Ce livre présente les avantages et les désavantages de toute collection d'articles écrits lors de différentes occasions. D'une part, il nous donne la possibilité de consulter des articles difficilement accessibles autrement. D'autre part, le caractère typique du recueil entraîne inévitablement des répétitions, parfois des lacunes; ainsi, certaines notions théoriques sont expliquées seulement dans des chapitres postérieurs à leur première utilisation (je donnerai quelques exemples à la fin de ce compte rendu). Heureusement, dans la plupart des cas, La Fauci a su éviter ces défauts grâce à la cohérence des thèmes étudiés, comme le note d'ailleurs également son préfacier, Riccardo Ambrosini. N'empêche qu'une introduction générale à cette collection d'articles, où l'auteur situerait chaque article dans son cadre plus large, et où il introduirait d'une façon plus détaillée les options théoriques adoptées, aurait beaucoup aidé les lecteurs non versés dans la Grammaire Relationnelle et ses développements récents.

Dans le premier chapitre, *Alla ricerca dei fondamenti paradigmatici della sintassi*, Nunzio La Fauci introduit son point de vue théorique en termes généraux. Il fait cela en opposant son point de vue à la théorie chomskyenne «orthodoxe». Le ton général de ce chapitre en devient à mon avis inutilement polémique. D'une part, les positions théoriques et leurs motivations respectives dans ce débat sont occupées depuis longtemps et ne changeront plus par leur énième formulation. D'autre part, il me semble que cette formulation en termes d'opposition absolue risque de masquer l'existence de théories génératives ou autres qui, sans rejeter entièrement le legs théorique de Chomsky, essayent de l'intégrer dans une vision théorique plus concernée par les faits empiriques fournis par des langues typologiquement diversifiées; je pense notamment à des théories comme la Grammaire Lexicale Fonctionnelle (*Lexical Functional Grammar*), la Grammaire Syntagmatique Guidée par les Têtes (*Head-driven Phrase Structure Grammar*) ou la Grammaire Relationnelle même. Le ton polémique de ce chapitre risque d'ailleurs de se tourner contre son propre auteur, en donnant à penser que les résultats présentés dans cet ouvrage sont absolument incompatibles avec d'autres théories, ce qui ne me semble pas le cas. Dans une note en bas de page [111], l'auteur le signale d'ailleurs lui-même: «[dans le chapitre qui suit], l'argomentazione non dipenderà [...] dal carattere di un formalismo qualsivoglia [...]». Je conseille donc au lecteur de ne pas se laisser décourager par ce premier chapitre et de passer aux chapitres suivants, qui comportent des points de vue théoriques et empiriques qui peuvent enrichir la recherche de tout syntacticien, qu'il partage ou non les points de vue théoriques de La Fauci.

Le deuxième chapitre de ce livre, «*Il y a un problème*» e «*C'è una soluzione*». *Ausiliari nella costruzione esistenziale*, est consacré à la différence entre la construction existentielle française (*Il y a un problème*) et italienne (*C'è una soluzione*), et plus particulièrement au choix des auxiliaires *être/essere* ou *avoir/avere*. Cette différence, souvent considérée comme une simple idiosyncrasie, non seulement permet à l'auteur d'introduire plus concrètement le cadre théorique adopté dans cet ouvrage, mais aussi de nous présenter une vue d'ensemble,

non limitée à cette construction, sur le choix de l'auxiliaire dans ces deux langues romanes. Ainsi, La Fauci nous montre qu'une seule généralisation peut expliquer le choix de l'auxiliaire tant en français qu'en italien, à condition que nous la rendions paramétrique; cette paramétrisation consiste simplement à rendre le champ d'application de la généralisation plus local en français qu'en italien [33]:

L'ausiliare di un Predicato morfologicamente non-verbale (participio passato, aggettivo, sostantivo) segue lo schema [SUM] sse il suo 1 P-iniziale copre anche la relazione 2

- i. (it.) nella proposizione;
- ii. (fr.) nel P-Settore precedente.

Altrimenti esso segue lo schema [HABEO].

D'autre part, ce chapitre nous présente également des vues originales tant sur la construction existentielle en général que sur le rôle exact du pronom et du clitique explétifs dans cette construction (respectivement *il* et *y* en français et un pronom tacite et *ci* en italien).

Le troisième chapitre (*Tassonomia dei costrutti medi e ausiliari perfettivi in siciliano antico*), le plus long du recueil, a un triple intérêt, théorique, empirique, et méthodologique. La Fauci commence par élaborer une taxonomie détaillée de plusieurs types de constructions «moyennes»; dans la terminologie de La Fauci, toutes les constructions «che comportano almeno un livello in cui il Soggetto finale della proposizione è (anche) un Oggetto diretto» [44–45] sont moyennes, donc non seulement les constructions «réfléchies», mais aussi la construction passive, les constructions qui comportent un verbe inaccusatif, etc. D'autre part, l'auteur examine dans quelle mesure ces constructions moyennes sont accessibles, en ancien sicilien, à l'auxiliaire perfectif *essiri* (*être*), absent du sicilien moderne. Pourtant, la distribution des auxiliaires *essiri* et *aviri* en ancien sicilien ne correspond pas à la distribution de *essere* ou *avere* en italien standard moderne, ni en ancien italien. L'investigation empirique à base d'un corpus étendu de textes siciliens anciens, mène à plusieurs résultats intéressants et l'auteur donne au lecteur la possibilité de les vérifier grâce aux longues listes de constructions moyennes repérées dans ces textes. L'intérêt de ce chapitre est également méthodologique, dans la mesure où il nous donne un exemple concret d'une analyse syntaxique systématique de textes anciens.

Dans le quatrième chapitre, *Aggettivi e participi italiani (e romanzi) nella teoria della Gemmazione Predicativa*, La Fauci examine le fait qu'un adjectif, contrairement à un participe passé dérivé d'un verbe transitif ou inaccusatif, est incompatible avec la construction absolue en italien, bien qu'il comporte, tout comme les verbes transitifs et inaccusatifs, un 2 initial. L'explication de ce contraste se base sur la reconnaissance du caractère morphosyntaxique particulier d'un adjectif par rapport à celui d'un participe passé, et permet à l'auteur d'introduire la contribution théorique principale de cet ouvrage par rapport à la théorie «standard» de la Grammaire Relationnelle: la «théorie de la Gemmation Prédicative» («Gemmazione Predicativa»). Ce développement théorique très original nous montre comment la fonction prédicative peut passer d'un élément à un autre, à travers les auxiliaires et les terminaisons verbales introduits dans les

différentes strates de la représentation (comme s'il s'agissait d'un bourgeonnement continu – la métaphore à la base du terme «gemmation» est expliquée dans la section 3 du chapitre suivant). La Fauci nous montre également plus en détail comment la version paramétrique du principe qui détermine le choix de l'auxiliaire, citée ci-dessus, peut expliquer d'autres configurations dans les autres langues romanes, grâce à la théorie de la Gemmation Prédicative. L'avant-dernier chapitre, *Negatività del dato nella teoria della Gemmazione Predicativa*, approfondit encore plus ces idées, et nous offre en même temps quelques réflexions sur le rôle et la nature d'un «fait» dans la recherche linguistique. Plus concrètement, ce chapitre nous explique l'origine du contraste entre d'une part *Banquo è stato felice*, et d'autre part *\*Banquo è stato apparso* [92], et nous montre que ce contraste est dû à la nature flexionnelle du participe passé dans la construction perfective, contrairement à la nature purement lexicale de l'adjectif.

Dans le dernier chapitre, *Modularità della diatesi. Convergenze e divergenze grammaticali nel passivo*, La Fauci établit une distinction formelle entre plusieurs types de propositions généralement considérées comme passives dans la tradition linguistique italienne. Ainsi, selon La Fauci, la différence essentielle entre les propositions passives construites avec *venire* et avec *essere*, peut se ramener au caractère respectivement positif et négatif du trait [+/-flexionnel]. Le caractère non-flexionnel du passif avec *essere* rapproche le participe dans cette construction de la construction copulative adjectivale. Cela explique en même temps pourquoi cette construction est possible tant avec une forme simple qu'avec une forme composée de l'auxiliaire, contrairement à la construction passive avec *venire* (*Lucia è stata ospitata da donna Prassede* /v/ *\*Lucia è venuta ospitata da donna Prassede* [117]). Les résultats de la recherche effectuée dans ce chapitre rejoignent donc les faits examinés dans le chapitre précédent (le contraste entre *Banquo è stato felice* et *\*Banquo è stato apparso*).

Passons maintenant à l'appréciation globale de ce livre. Je commencerai par exprimer un regret: en dépit du titre, la langue romane la plus représentée dans ce livre est de loin l'italien et ses variantes, et dans une moindre mesure le français. Nous n'y apprenons presque rien sur les autres langues romanes, à part quelques remarques générales plutôt descriptives (par exemple à la page 87). Pourtant, la comparaison des données de La Fauci avec d'autres langues romanes aurait certainement donné des résultats intéressants. Je me limiterai ici à un seul exemple. Dans la note 17 de la page 85, l'auteur signale qu'il existe, en sicilien, un contraste «tra una forma forte, rizononica del [participio passato] negli usi aggettivali e nel passivo (p. es. *chiusu, ruttu, scrittu, vistu, muortu, frittu, strittu, cottu*) e una forma debole, rizoatona del [participio passato] nell'uso attivo (p. es. *chiurutu, rumputu, scrivutu, virutu, murutu, friutu, strinciutu, cuciutu*).» Le même type de contraste existe également en portugais, comme le signalent Cunha et Cintra dans leur grammaire portugaise<sup>1</sup> (*aceite, entregue, enxuto, expresso, expulso*, etc. /v/ *aceitado, entregado, enxugado, expressado, expulsado*, etc.). Plus intéressante est l'observation de Bosque<sup>2</sup> qu'il

<sup>1</sup> Cunha, Celso/Cintra, Luís F. Lindley, *Nova Gramática do Português Contemporâneo*, Lisboa, Sá da Costa, <sup>11</sup>1995, p. 441.

<sup>2</sup> Bosque, Ignacio, *Las categorías gramaticales. Relaciones y diferencias*, Madrid, Síntesis, <sup>2</sup>1991, p. 171ss.

existe également en espagnol un groupe de «participios truncos». Dans l'ancienne langue ces participes tronqués étaient encore utilisés comme de véritables formes verbales (par exemple, dans la voix passive, *Fue suelto de la cárcel*), tandis que dans la langue actuelle ces participes ne s'utilisent plus que comme de véritables adjectifs (*la sala está llena, la ropa está limpia, el muchacho estaba descalzo*, etc.). Or, la plupart de ces adjectifs, contrairement aux adjectifs cités par La Fauci [75], sont, selon Bosque, parfaitement possibles dans une construction absolue: *lleno el vaso, el camarero se retiró; ya limpia la sala, el camarero ...* Il me semble que ces données obligent à revoir les hypothèses de La Fauci, du moins en ce qui concerne l'espagnol. Dans la note 14 à la page 82–83, La Fauci donne un exemple italien qui pourrait être associé avec les exemples espagnols que je viens de citer, mais l'analyse de cet exemple ne me semble pas vraiment convaincante. Ainsi, l'auteur explique la possibilité d'une construction absolue comme *Non appena sporca l'immagine, ...* par l'hypothèse que *non appena* pourrait être le siège de la fonction prédicative. Or, sans plus d'arguments, cette analyse me semble quelque peu *ad hoc*, d'autant plus que les participes tronqués espagnols n'ont pas besoin de ce type d'adverbes pour être compatibles avec la construction absolue (comme on peut le voir dans le premier exemple cité: *lleno el vaso, ...*)

D'autre part, come je l'ai déjà signalé, certaines notions théoriques restent parfois peu précises ou ne sont expliquées que dans des chapitres ultérieurs. Ainsi, en dépit des explications données par l'auteur, je ne comprends toujours pas pourquoi l'«opération» inaccusative doit être caractérisée par les traits [+Unité] [-Différence], tandis que l'opération inergative devrait être caractérisée par [+Unité] [+Différence] [17]. De façon plus générale, la nature exacte de la «Gemination Prédicative», déjà essentielle dans le quatrième chapitre, ne devient vraiment claire que dans le chapitre suivant, où La Fauci explique plus en détail le rôle et la place de cette théorie dans le développement de la Grammaire Relationnelle.

En dépit de ces quelques remarques critiques ce livre présente des analyses originales et riches en conséquences de constructions sur lesquelles il existe pourtant déjà une bibliographie très vaste. D'autre part, la formalisation, toujours précise et bien motivée par les faits empiriques, constitue un apport important à l'analyse de ces constructions prédicatives fondamentales. Les quelques réserves formulées ici doivent donc être considérées avant tout comme une preuve du caractère intellectuellement stimulant de ce livre.

Gent

HENK VANHOE